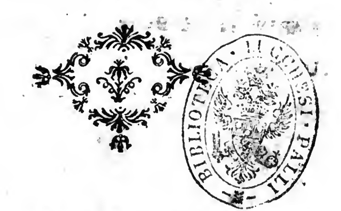
L'AVEUGLE CLAIR-VOYANT.

COMÉDIE.

Par Mr. LE GRAND.

LE PRIX EST DE 20. GRAINS.



NAPLES
DE L' IMPRIMERIE DE JEAN GRAVIER.
MDCCLXXVII.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.



ACTEURS.

DAMON, *Officier de Marine, Aveugle Clair-Voyant.*

LEONOR, *jeune Veuve promise a Damon.*

La vieille LEONOR, *Tante de Leonor, amoureuse de Damon.*

LEANDRE, *Neveu de Damon, Amant de Leonor.*

LEMPESÉ, *Médecin amoureux de Leonor.*

LISETTE, *suivante de Leonor.*

MARIN, *valet de Damon.*

UN NOTAIRE.

La Scéne est à Paris dans la Maison de Damon.

L'AVEUGLE CLAIR-VOYANT. COMÉDIE.

SCÉNE PREMIÉRE.

LEONOR, LISETTE.

LISETTE.

Eh bien, Madame, à quoi vous déterminez-vous?
On va voir arriver votre futur époux.
Damon revient enfin après deux ans d'abſence.

LEONOR.

Fatal retour. O Ciel! je frémis quand j'y penſe.
Liſette, dans l'état où l'a mis ſon deſtin,
Pourrai-je me réſoudre à lui donner la main?

LISETTE.

Comment vous en défendre? Un dédit vous engage.
Il l'exigea de vous avant ce long voyage,
Et que vous logeriez ici dans ſa maiſon;

Nous y vînmes alors toutes deux sans façon,
Comptant ce mariage une chose certaine.
A présent son retour vous allarme & vous gêne.

LEONOR.

Hélas! lorsqu'à Damon je donnai mon aveu,
Je n'avois jamais vû Léandre son neveu.

LISETTE.

Que je m'en doutois bien? Voilà donc l'enclouüre;
Léandre, je l'avoue, est d'aimable figure,
Mais il n'a pas le double, & sans l'oncle, ma foi,
Ce neveu si charmant seroit plus gueux que moi,
Damon a fait sur mer une fortune immense,
Avec lui, vous seriez toujours dans l'opulence.
Vous auriez de l'argent, des habits, des bijoux.

LEONOR.

Mais avec tous ces biens un très-fâcheux époux;
Car enfin l'accident dont on a la nouvelle,
N'a pas dû l'embellir.

LISETTE.

C'est une bagatelle.
Quoi, parce que le vent d'un boulet de canon,
Nous le renvoye aveugle. Hé quoi cette raison,
Vous doit-elle empêcher de conclure?

LEONOR.

Sans doute.

LISETTE.

Refuser un mari, parce qu'il ne voit goute!
Hélas! votre défunt ne voyoit que trop clair,
Sur les moindres soupçons, toujours l'esprit en l'air

LEONOR.

Ah! ne m'en parle pas, cinq mois de mariage
M'ont avec lui paru cinquante ans d'esclavage;

Ce

Ce ſouvenir ſuffit pour me faire trembler,
Et Damon a le don de lui trop reſſembler.
Quand j'aurois été ſourde à de nouvelles flames,
Damon parle ſi mal, penſe ſi mal des femmes.

LISETTE.

Ah qu'il en penſe mal, ou qu'il en penſe bien,
De ce que nous ferons, il ne verra plus rien.

LEONOR.

Qu'il ignore ſur tout que ſon neveu Léandre
Eſt encore à Paris, quand il le croit en Flandre.

LISETTE.

Oui, mais que ferons-nous de Monſieur Lempeſé?
De le congédier il n'eſt pas fort aiſé,
Ce fade Médecin eſt un amant tenace,
Et qui ne s'apperçoit jamais qu'il embarraſſe;
Mais pourquoi diantre auſſi lui donner de l'eſpoir!

LEONOR.

Pour m'amuſer, n'ayant perſonne à recevoir;
Dans les commencemens je le trouvois paſſable,
Mais depuis certain tems, il m'eſt inſuportable.

LISETTE.

Depuis que le neveu s'eſt offert à nos yeux.
Quoi qu'il en ſoit, je veux vous ſervir de mon
mieux.
Cependant, je devrois être bien en colére,
Puiſque juſques ici vous m'avez fait miſtére...

MARIN, *derriere le Théâtre.*

Hoé, hoé, hoé.

LISETTE.

J'entens Marin, je crois?

LEONOR.

Le valet de Damon?

LISETTE.

Oui, vrayment, c'eſt ſa voix,
Je la reconnois bien, il faut ſans plus attendre
Prendre votre parti.

LEONOR.

Quel parti puis-je prendre?

SCÉNE II.

LEONOR, LISETTE, MARIN *en Courier.*

MARIN.

HOé, hoé, hoé, parbleu, j'ai beau crier
Comment donc? Eſt-ce ainſi qu'on reçoit un Courier?
Perſonne ne deſcend.

LEONOR.

Qu'as-tu fait de ton Maître?

MARIN.

Ne vous allarmez point, vous l'allez voir paroître,
Et je l'ai devancé de cent pas ſeulement,
Pour voir ſi tout eſt prêt dans ſon appartement.

LISETTE, *à Léonor.*

Cela va bien pour nous, commençons par avance,
A faire entrer Marin dans notre confidence.

LEONOR, *bas à Liſette.*

Que vas-tu faire?

LISETTE.

Il m'aime, & fera tout pour moi,
J'en

J'en ſuis ſûre. Marin, puis-je compter ſur toi ?

MARIN.

Tu n'en ſçaurois douter ſans me faire injuſtice.

LISETTE.

Il s'agit en payant, de nous rendre un ſervice.

MARIN.

En payant, c'eſt beaucoup me dire en peu de mots,
A cent coups de bâton dût s'expoſer mon dos,
Vous n'avez qu'a parler.

LISETTE.

Il faut tromper ton Maître,
Et ſur les gens qu'ici tu pourra voir paroître,
Ne lui rien témoigner.

MARIN.

Il ſuffit, je t'entens,
Madame en notre abſence a fait quelques amans,
Et Damon l'inquiéte un peu par ſa venue.
Ne craignez rien, depuis qu'il a perdu la vûë,
Je lui fais aiſément croire ce qu'il me plaît,
Et je vous ſervirai, non pas par intérêt.
Mais parce que je ſens pour vous un certain zéle,
Qui brûle d'éclater .... (*à Liſette*) que me donnera-t-elle?

LEONOR.

J'ai vingt Louis tout prêts, je vais te les chercher.

MARIN.

Madame ... en vérité ... c'eſt de quoi me toucher.
Hâtez-vous de répondre à mon ardeur extrême,
Et ſongez que mon Maître arrive à l'heure même.

SCÉNE III.

MARIN *seul.*

Vingt Louis ! Male-peste ! Allons, mon cher Marin,
Il ne faut pas rester dans un si beau chemin.
Mais quoi trahir Damon ! Non, cela ne peut-être;
Il ne faut pas ma foi, trahir un si bon Maître;
Il vient de m'assurer certaine pension,
Qui dans la suite aura quelque augmentation.
Et le tout, pour venir ici leur faire accroire.
Qu'il est aveugle. Allons, il y va de ma gloire,
De soutenir toujours ce que j'ai commencé,
Des gens nous ont mandé que Monsieur Lempesé,
Ce Médecin pimpant, ce Marchand de denrées.
Pour rétablir le teint des beautés délabrées,
Étoit dans ce logis du matin jusqu'au soir,
Que même Léonor lui donnoit quelque espoir.
On nous mande de plus qu'elle adore Léandre,
Et qu'il est à Paris quand on le croit en Flandre,
C'est ce que dans ce jour mon Maître veut sçavoir,
Et qu'il verra bien mieux, feignant de ne rien voir,
Ce qu'il en fait pourtant n'est pas par jalousie,
Il doit être guéri de cette frenésie,
Il veut se rejouir, c'est-là je crois son but.
Mettre à bout Léonor & ses amans... mais chut..
La voici de retour aussi bien que Lisette.
Prenons de toutes mains, & dupons la coquette.

SCÉ-

SCÈNE IV.

LEONOR, LISETTE, MARIN.

MARIN.

Hé bien ces vingt Louis font-ils prêts?

LEONOR, *lui donnant une bourfe.*

Les voici.

MARIN.

Je les prends fans compter, & vous dis grand-merci.

LISETTE.

Pour que tu fois au fait, il faut d'abord t'apprendre
Qu'on n'aime plus Damon, & qu'on aime Léandre.

MARIN.

Il eft donc à Paris? Ma foi, c'eft fort bien fait,
J'approuve votre goût, & j'en fuis en effet.
Dans ma façon d'aimer tous les jours je préfére,
Et la niéce à la tante, & la fille à la mere.

LEONOR.

Finis, Marin, & fois feulement diligent....

MARIN.

Contez fur mon efprit, mon zéle, & votre argent.

LEONOR.

Préviens d'abord Damon, dis-lui que mon vifage
A perdu les attraits qu'il avoit en partage.

MA-

MARIN.

Oui, je ſçaurai vous peindre en remede d'amour;
Mais voici votre Tante.

SCÉNE V.

LEONOR, LA TANTE, LISETTE, MARIN.

MARIN.

Hé, Madame, bonjour.

LA TANTE.

Qu'ai-je appris, cher Marin? Quel accident terrible!
Damon revient aveugle, ô Ciel! Eſt-il poſſible?

MARIN.

Madame, il eſt trop vrai.

LA TANTE.

Que je le plains hélas!
Quoiqu'il n'ait pas rendu juſtice à mes appas,
Et qu'il ait négligé la Tante pour la Niéce,
J'avouerai que toujours pour lui je m'intéreſſe.

LEONOR.

Vous le plaignez; ma Tante; Ah! ne plaignez que moi,
Je me vois dans l'état le plus cruel....

LA TANTE.

Pourquoi?

LEO-

LEONOR.

Epouser un aveugle, ah! cette seule idée
Me fait frémir d'horreur.

LA TANTE.

J'en suis persuadée;
Cependant aujourd'hui la disette d'Amans
Est si grande, si grande .... Il faut suivre le tems.

MARIN.

Oui, l'espéce est si rare.

LA TANTE.

On est belles, bien faites,
Et l'on passe ses jours sans ouir de fleurettes.

LISETTE.

Nous ne nous sentons point de la disette ici,
Et nous ne manquons point d'épouseurs, Dieu merci.
Car de quelque façon que l'on puisse le prendre,
Il nous en restera toujours deux à revendre;
Fournissez-vous chez nous.

LEONOR.

Mon Dieu, ne raillons pas,
Et songeons bien plûtôt à sortir d'embarras.

LISETTE.

Attendez, il me vient une idée admirable,
Si nous pouvions trouver quelque personne aimable,
Qui près de notre aveugle osât passer pour vous.

LEONOR.

Plaisante invention!

LISETTE.

Pourquoi? que sçavez-vous.
Un aveugle à tromper n'est pas si difficile;
Et s'il se rencontroit une personne habile

Qui

Qui pût bien imiter le ſon de votre voix.

LÉONOR.

Où la trouver, dis-nous? Et de qui faire choix?

MARIN.

Cela ſe trouvera, quelque mince griſette,
Qui pour ſe marier .... Par exemple, Liſette.

LISETTE.

Qui moi, Je ne veux point d'un Aveugle,

MARIN.

Comment,
Pourrois-tu là-deſſus balancer un moment?

LA TANTE.

Ne cherchez pas plus loin, j'ai trouvé votre affaire,
Une belle perſonne, & qui ſçaura lui plaire,
D'agrément & d'eſprit en tout ſemblable à toi,
Qui déguiſe ſa voix à merveille; & c'eſt moi.

LISETTE.

Fi donc, Madame, fi.

LA TANTE.

Pourquoi donc, je vous prie?
Qui vous fait récrier de la ſorte, ma mie?

LISETTE.

Par ma foi, c'eſt votre âge.

LA TANTE.

Hé! n'ayez point de peur,
De ma Niéce, toujours, j'ai paſſé pour la Sœur,
Et de mon âge au ſien, le peu de différence,
Ne vaut pas après tout....

MARIN.

Bon, belle conſéquence.

(Du ton d'un marqueur de Jeu de Paume.)

Quarante-cinq à quinze.

LA

LA TANTE.

Enfin quoi qu'il en ſoit,
Je jouerai bien mon rôle, & mieux que l'on ne croit.

MARIN.

Moi d'ailleurs, je peindrai Léonor ſi changée,
Et de telle façon ſa beauté dérangée ?
Que quand quelqu'un voudroit l'éclaircir ſur ce point,
Ce qu'on pourroit lui dire, il ne le croiroit point.

LEONOR.

Ma Tante, je crains bien.

LA TANTE.

Ne te mets point en peine,
Je ſuis ta belle-mere, & même ta maraine,
Nous portons même nom de fille, & de maris.
Je ſuis veuve du pere, & toi veuve du fils,
Pour ton air enfantin, je l'attrape à merveille.

LISETTE.

Songez-bien qu'un Aveugle a ſouvent bonne oreille,
Et que quand à l'abord il donneroit dedans,
Il pouroit dans la ſuite.

LA TANTE.

Et c'eſt où je l'attens,
Quand il reconnoîtra cette aimable impoſture.
Il ſera trop content de m'avoir, j'en ſuis ſûre.

MARIN.

Le moyen d'en douter.

LEONOR.

Avant tout, cher Marin,
Je voudrois, que Léandre apprit notre deſſein,

Il loge chez Damis.

MARIN.

J'y vais, c'est ici proche.

à part.

Bon, autre argent qui va pleuvoir dans notre poche.

LEONOR.

De son oncle d'abord apprens lui le retour.
Qu'il ne paroisse point ici de tout le jour,
Ou du moins s'il y vient, qu'il songe à se contraindre.

MARIN.

Je dirai ce qu'il faut, vous n'avez rien à craindre,
Reposez-vous sur moi. *A part.* La fourbe a réussi,
Allons vite avertir Damon de tout ceci.

SCÉNE VI.

LEONOR, LA TANTE, LISETTE.

LISETTE.

Ah, j'entens Lempesé.

LA TANTE.

L'incommode visite!
Je ne le puis souffrir, défais-t'en au plus vîte,
Je passe cependant dans ton appartement?
Où je veux réfléchir sur mon rôle un moment.

SCÉ-

SCÉNE VII.

LEONOR, LEMPESÉ, LISETTE.

LEONOR *à Lisette*.

QU'il vient mal à propos!

LEMPESÉ.

Bonjour, beauté brillante,
Toujours plus gracieuſe, & toujours plus charmante,
Que tout ce que mes yeux ont vû de plus charmant.

LISETTE.

Ah pour une autre fois gardez ce compliment,
Nous avons du chagrin.

LEMPESÉ.

Pardon, ma belle Reine,
Si mon retardement a cauſé votre peine.
Mes gens m'ont déſolé, j'ai cru n'être jamais
En état de venir adorer vos attraits,
J'ai ſi fort querellé que j'en ſerai malade,
Ils m'avoient égaré mes eaux, & ma pomade.
Mais quoi, vous ſoupirez? parlez, expliquez-vous;
Sont-ce ſoupirs d'amour, de crainte ou de courroux?

LEONOR.

C'en ſont de déſeſpoir, déſeſpoir qui me tue.
Enfin c'eſt de Damon l'arrivée imprevûe.

LEMPESÉ.

Damon! quoi ce Rival, que mon amour vainqueur
A depuis ſon départ banni de votre cœur?

LI-

LISETTE.

Lui-même a l'epouser il voudra la contraindre,
Ils ont un bon dédit.

LEMPESÉ.

Elle n'a rien à craindre,
Je le payerai, Lisette, & dûssai-je....

LISETTE.

Non pas,
Nous voulons sans payer la tirer d'embarras,
Et si par un détour de chicane subtile....

LEMPESÉ.

Hé bien, cela n'est pas, je crois, si difficile.

LISETTE.

Pas trop, puisque Damon est aveugle.

LEMPESÉ.

Comment!

LISETTE.

Un boulet de canon fort impertinemment,
Passant près de ses yeux a frôlé la prunelle,
Et le vent... détruisant.... la force visuelle....
Il est aveugle enfin, voilà quel est son fort.

LEMPESÉ.

Oh coup de vent heureux, qui me conduit au port!

LEONOR.

Comment? vous vous flattez que ce malheur....

LEMPESÉ.

Sans doute,
Je lui fais un Procès sur ce qu'il ne voit goute.
J'ai, comme vous sçavez; mon Frere l'Avocat
Qui brille au parlement avec assez d'éclat.
Sans perdre plus de tems, dès demain il le somme

A nu-

A nous reprèsenter dans la huitaine un homme
Muni de ses cinq sens, qui de corps & d'esprit
Soit tel qu'il s'est fait voir en signant le dédit.

LISETTE.

C'est-là le prendre bien. Mais je l'entens lui-même.

LEONOR.

Ah, Lisette; je suis dans un desordre extrême,
Je n'ose soutenir....

LISETTE.

Je vais le recevoir,
Rentrez; & vous, Monsieur, adieu, jusqu'au revoir.

LEMPESÉ.

Ne pouvant être vû je puis rester, Lisette.

LISETTE *le repoussant.*

Vous vous moquez de moi.

LEMPESÉ.

Que rien ne t'inquiete.

LISETTE.

Ma foi, vous sortirez.

LEMPESÉ.

Non, je suis curieux
De voir comme s'exprime un aveugle amoureux:

LISETTE.

J'enrage.

SCÉNE VIII.

DAMON, LEMPESÉ, LISETTE.

DAMON *contrefaisant l'Aveugle.*

HOla, quelqu'un, Marin, tout m'abandonne,
Et dans cette maison je ne trouve personne.

LISETTE.

Monsieur, on vient à vous.

DAMON.

C'est Leonor, je crois?

LISETTE.

Non, Monsieur, c'est Lisette.

DAMON.

Hé bien, tu me revois,
Mais je ne puis avoir un pareil avantage.

LISETTE.

Vos yeux sont toujours beaux, hélas c'est grand
dommage!

DAMON.

Où Leonor est-elle?

LISETTE.

En son appartement,
Et je vais l'avertir dans ce même moment...

DAMON *allant embrasser Lempesé.*

Du moins auparavant il faut que je t'embrasse ....
Qu'est-ceci, c'est un homme, Hé quoi! dans ma
disgrace,

Leo-

Leonor pourroit-elle en bravant mon courroux,
Introduire céans ....

LISETTE.

Hélas! Monsieur, tout doux,
Ce n'est qu'un domestique.

DAMON.

Ah! c'est une autre affaire.

LISETTE.

Madame, du premier a voulu se défaire.
C'étoit un paresseux qui n'avoit aucun soin:
Passez dans l'anti-chambre.

DAMON.

He non, j'en ai besoin.
Un fauteuil. Je me sens les jambes si serrées....
Hé l'ami, tire-moi mes bottines fourrées.

LISETTE.

Allons, dépêchez-vous.

LEMPESE' *bas à Lisette.*

Qui moi, le débotter?
Non, parbleu, je m'en vais.

LISETTE *bas a Lempesé, le retenant.*

Ce seroit tout gâter.
Que pourroit-il penser?

LEMPESE' *bas à Lisette.*

Oui, mais par où m'y prendre?

LISETTE *bas à Lempesé.*

Vous méritez cela, pourquoi vouloir attendre ...

DAMON.

Hé bien, faquin, à quoi peux-tu donc t'amuser?

LISETTE.

Il est novice encor, il le faut excuser.

DAMON.

Ah, je vous ferai bien remuer cette idole;
Se dépêchera-t on, à la fin..?

LISETTE.

Carmagnole;
Débottez donc, Monsieur.

LEMPESÉ *bas à Lisette.*

Je ne pourrai jamais s

LISETTE *lui ôtant son manteau.*

Otez votre casaque.

DAMON, *ici Lempesé débotte Damon.*

Ah! le maudit Laquais:
On voit bien que jamais il ne fut à la guerre;
Tire à toi, fort, plus fort. Il est; je crois, par terre.

LEMPESÉ *se relevant.*

Je n'y puis résister, Liseite, absolument.

DAMON *presentant son autre jambe.*

Allons, a l'autre.

LEMPESÉ *bas à Lisette.*

Encore une autre?

LISETTE *bas à Lempesé.*

Apparemment
Il faut bien achever. Mais son valet s'avance;
Ne craignez rien, il est de notre intelligence.

LEMPESÉ *à part.*

Je respire.

SCÈNE IX.

DAMON, LEMPESÉ, LISETTE, MARIN.
chargé d'une grosse malle.

MARIN.

AH, ah, ah!

DAMON.

Qui te fait rire ainsi:

MARIN.

C'est, Monsieur . . .

à Lisette.

Apprens moi ce qui se passe ici.

LISETTE *bas à Marin.*

Ne fais semblant de rien.

DAMON.

D'où viens tu; double traître?
Dans l'état où je suis peut on laisser un Maître,
L'abandonner aux mains d'un butor, d'un lourdaut.

MARIN.

Il falloit apporter votre malle ici haut.

DAMON.

Il falloit se hâter.

MARIN.

La charge est trop pesante.
Votre malle, Monsieur, pese deux cent cinquante;
Par ma foi quand j'aurois la force d'un mulet ...

DAMON.

Charge-la sur le dos de ce maudit valet:

LEMPESÉ *à part.*

Encore.

MARIN.

Quel valet, s'il vous plaît?

DAMON.

Carmagnole.

Un benêt, qui depuis une heure me désole,
Dans mon appartement qu'il aille la porter;
Acheve cependant toi de me débotter.

MARIN *mettant rudement la malle sur le dos de Lempesé.*

Tenez donc, Carmagnole.

LEMPESÉ *la laissant cheoir.*

Oh, le Diable t'emporte,
Je ne sçaurois porter un fardeau de la sorte,
Je crois que tu me prens pour un cheval de bats,
Adieu, je reviendrai quand il n'y sera pas.

SCÉNE X.

DAMON, LISETTE, MARIN.

DAMON.

Lisette, fais venir Léonor, je te prie,
De son retardement à la fin je m'ennuie.

LISETTE.

J'y vais, Monsieur.

SCÉ-

SCÉNE XI.

DAMON, MARIN.

DAMON.

Hé bien que t'en semble, Marin!
J'ai bien turlupiné Monsieur le Médecin.
Léonor après tout doit être bien coquette,
Si d'un pareil galant elle entend la fleurette.

MARIN.

Monsieur, il ne faut pas disputer sur les goûts,
Ne vous y trompez pas, tel passe parmi nous
Pour un fat, un benêt, un nigaut, une cruche,
Que des femmes souvent il est la coqueluche.

DAMON.

Passe encor pour Léandre, il a quelque agrément.
Il est donc à Paris malgré tout?

MARIN.

Oui, vraiment.
Je viens de lui parler, vous dis-je, à l'heure même.

DAMON.

Et tu ne doutes point que Léonor ne l'aime?

MARIN.

Le moyen d'en douter?

DAMON.

Il est instruit du tour
Que la Tante prétend jouer à mon amour?

MARIN.

Il en est informé par moi-même.

DAMON.

Le traître !
Avant la fin du jour, je lui ferai connoître...

MARIN.

Je vous croyois guéri, Monsieur absolument.

DAMON.

Pas tout-à-fait encore, à parler franchement,
Et j'ai besoin de voir tous les tours qu'on m'ap-
prête.
Mais comment! Leonor me croit elle si bête,
Et peut-elle me tendre un si grossier appas?

MARIN.

Elle vous croit aveugle, & vous ne l'êtes pas;
Peut être, que l'étant vous prendriez le change.

DAMON.

Il faudroit que je fusse en un état étrange,
Et que j'eusse perdu tous les sens à la fois.
Mais quelqu'un vient ici, c'est la Tante je crois:
C'est elle-même, songe à seconder ma feinte.

MARIN.

Allez, je suis au fait, n'ayez aucune crainte.

SCÉNE XII.

DAMON, LA TANTE, MARIN.

DAMON.

LEonor ne vient point?

MA-

MARIN.

Hé, Monſieur, la voici.

DAMON *allant vers la porte.*

Ah Madame.

MARIN *l'arrêtant.*

Attendez, ce n'eſt pas par ici.
Où Diable allez-vous donc parler à cette porte?

LA TANTE *contrefaiſant la voix de Léonor.*

Ah Damon, quel chagrin de vous voir de la ſorte!

DAMON.

Que ſa voix eſt changée!

MARIN.

On vous le diſoit bien;
Mais auprès de ſes traits, Monſieur, cela n'eſt rien.

DAMON.

N'importe, elle a toujours pour moi les mêmes
charmes.

LA TANTE.

Ciel! que votre accident m'a fait verſer de larmes!
Si vous ſçaviez, mon cher.

DAMON.

Ah, je n'en doute pas;

LA TANTE.

Je ne ſçaurois parler, & mes ſoupirs .... Hélas!
Je ne ſçais pas comment je ſuis encore en vie.

DAMON.

Ne vous affligez point, Léonor, je vous prie,
Vous me percez le cœur, ſongez que vos attraits
Pourroient par tant de pleurs ſe perdre pour jamais.

MARIN.

Elle en a déja bien perdu, l'état funeſte.

DA-

DAMON.

Pour un aveugle, hélas! c'eſt trop que ce qui reſte.
Après tous ces attraits que tu dis ſi changés,
J'aurois plaiſir peut-être à les voir dérangés:
Une beauté bizarre a ſouvent l'art de plaire,
Bien plus que ne feroit une plus réguliere.

MARIN.

Vous devez donc, Monſieur, ne vous chagriner point,
La beauté de Madame eſt bizarre à tel point ...

LA TANTE.

Enfin de ma beauté, quoique vous puiſſiez croire,
Sur bien d'autres on peut me donner la victoire;
Pour mon eſprit, il eſt augmenté des trois quarts,
On m'en fait compliment auſſi de toutes parts.

DAMON.

Ah, Madame, on ſçait trop que c'eſt une merveille.

LA TANTE.

De mille doux propos rempliſſant votre oreille,
Je vous conſolerai d'avoir perdu les yeux,
Je veux être avec vous en tous tems, en tous lieux.

DAMON.

Que j'aurai de plaiſir, hâtez donc cette affaire,
Et courez promptement chez le premier Notaire,
Mettez dans le Contrat tout ce qu'il vous plaira,
Laiſſez mon nom en blanc qu'ici l'on remplira,
J'ai mes raiſons qui ſont de peu de conſéquence,
Pour vous ſignez toujours; & faites diligence.

LA TANTE.

J'y vais, & dans l'inſtant je ſerai de retour.

MA-

MARIN *bas à la Tante.*

Prenez quelque Notaire éloigné du Car-four,
Et qui ne puiffe ici reconnoître perfonne.

LA TANTE *bas à Marin.*

C'eft fort bien avifé, la prévoyance eft bonne,
Lorfque j'aurai figné, j'envoyerai le Contrat,
Et ne paroîtrai point de peur de quelque éclat,
Il pourroit furvenir des amis de ton Maître,
Qui me reconnoiffant gâteroient tout peut-être.

DAMON.

Vous n'êtes point partie! ah, ce retardement,
A mon cœur amoureux eft un nouveau tourment;
Répondez, Léonor, à mon ardeur extrême.

LA TANTE.

J'y vais, j'y cours, j'y vole, & je reviens de même.

SCÉNE XIII.

DAMON, MARIN.

MARIN.

MAugrebleu de la folle.

DAMON.

Allons, ce n'eft pas tout,
Et je prétens pouffer la chofe jufqu'au bout;
Je veux que Lempefé....

MARIN.

Paix, j'apperçois Léandre,

Vo-

Votre deſſein étoit de venir le ſurprendre ;
Le voilà tout ſurpris.

DAMON.

Il n'eſt pas tems encor,
Et je veux le ſurprendre avecque Léonor,
Je paſſe dans ma chambre, & je vous laiſſe enſemble.

SCÉNE XIV.

LEANDRE, MARIN *après avoir conduit Damon juſqu'à la porte de ſon appartement.*

LEANDRE.

HÉ bien, mon cher Marin.

MARIN.

Avancez-vous.

LEANDRE.

Je tremble.
Comment cela va-t'il ?

MARIN.

Tout va bien, Dieu merci,
Et comme on l'eſperoit, la choſe a réuſſi.
Votre Oncle a pris le change.

LEANDRE.

Il épouſe la Tante ?

MARIN.

Elle eſt chez le Notaire à remplir notre attente ;
Mais voici Léonor qui peut vous aſſurer....

SCÉ-

SCÉNE XV.

LEONOR, LEANDRE, MARIN, LISETTE.

LEANDRE.

HÉ bien, Madame, enfin, on peut donc eſperer...

LEONOR.

Selon ce qu'aura fait ma Tante.

MARIN.

Des merveilles,
Elle a de notre aveugle enchanté les oreilles,
Il attend le Contrat qu'il s'apprête à ſigner.

LEONOR.

Je ne ſçais pas comment cela pourra tourner,
Mais quoique l'on oppoſe à mon amour extrême,
Soyez ſûr que toujours vous me verrez la même.

LEANDRE.

Ah, quel eſpoir charmant ! ſouffrez qu'à vos genoux.

MARIN.

Chût, ne remuez, pas l'aveugle vient à nous.

SCÉNE XVI.

DAMON, LEONOR, LEANDRE, LISETTE, MARIN.

DAMON.

CHarmante Léonor, votre voix adorable,
Frappe encore mon oreille.

LISETTE.

Ah, voilà bien le Diable,

DAMON.

Vous n'êtes point partie encore, & votre amour...

MARIN.

Pardonnez-moi, Monsieur, c'est qu'elle est de retour.

DAMON.

Hé bien qu'avez-vous fait?

MARIN.

Le Notaire est en ville.

DAMON.

Il en faut prendre un autre, est-il si difficile?

LISETTE.

Elle y va retourner.

DAMON.

Qu'elle reste un moment.
Je serai bien payé de ce retardement,
Par les douceurs, qui vont sortir de cette bouche.
Redites donc cent fois, que mon amour vous touche.
Redoublez, Léonor, ces soupirs amoureux,
Qui viennent de me mettre au comble de mes vœux:

LEO-

LEONOR *bas à Marin.*

Que lui disoit ma Tante?

MARIN.

Ah, j'aurois de la peine
A m'en ressouvenir.

LEONOR *à part.*

Juste Ciel! quelle gêne!
Parlons, puisqu'il le faut. Oui, je n'aime que vous,
(*Se tournant du côté de Léandre.*)
Je fais tout mon bonheur de vous voir mon Epoux.

DAMON.

Bas. Quelle impudence! mais ne faisons rien connoître.
Haut. Que je suis satisfait, que j'ai sujet de l'être!
De ma reconnoissance attendez les effets.

LEONOR.

Je n'en mérite point de tout ce que je fais.
Croyez que je ne suis que mon amour extrême,
(*Se tournant toujours du côté de Léandre.*)
Et que je vois ici, le seul objet que j'aime.

MARIN *à Leonor.*

Que ne peut-il vous voir de même en ces instans,
Ah! qu'il seroit content.

DAMON.

Si je ne vois, j'entens.

LEONOR *donnant la main à Léandre.*

Oui, ma main suit mon cœur, & dans cette journée
Mes vœux seront remplis si les nœuds d'Hyménée.

DAMON *prenant la main de Léandre.*

Donnez moi cette main qui va me rendre heureux,
Que par mille baisers, aussi doux qu'amoureux...

Quel-

Quelle main est-ce là, que faut-il que je pense?

MARIN *s'approchant.*

C'est la mienne, Monsieur.

DAMON *donnant un soufflet à Léandre!*

Tiens, de ton insolence,

Maraut, voilà le prix.

LEONOR *bas à Léandre.*

Je suis au désespoir.

DAMON.

Je t'apprendrai faquin....

MARIN *d'un ton pleurant comme s'il avoit reçu le coup.*

Revenez-y pour voir.

LEANDRE *bas à Marin.*

Te moques-tu de moi?

LEONOR.

Vous êtes en colere,

Je vous quitte, & je vais retourner au Notaire.

DAMON.

Allez donc, & hâtez ces précieux instans,

Qu'il apporte au plutôt le Contrat, je l'attens...

SCÉNE XVII.

DAMON, MARIN.

MARIN.

IL n'est pas avec moi besoin, que l'on s'explique,

Je vous ai, comme il faut, donné votre replique,

Ma-

Mais, s'il vous plaît, Monsieur, quel est votre
dessein?

DAMON.

De marier la vieille avec le Médecin.

MARIN.

Quoi, Monsieur Lempesé, le Mari de la Tante;
Le trait seroit boufon, & la piéce plaisante,
Je vais vous le chercher, je sçais bien à peu-près...
Mais par ma foi la bête entre dans nos filets,
Et le voici lui même.

SCÉNE XVIII.

DAMON, LEMPESÉ, MARIN.

LEMPESÉ *bas à Marin.*

OU Léonor est-elle?

MARIN *tristement.*

Chez le Notaire.

LEMPESÉ *bas à Marin.*

O Ciel! quelle triste nouvelle!
Elle épouse Damon.

MARIN, *bas à Lempesé.*

C'est à son grand regret.

LEMPESÉ.

Je venois l'informer de tout ce que j'ai fait,
Mon frere m'ayant dit que l'affaire étoit bonne...;

DAMON.

A qui donc parles-tu?

MARIN.

Moi, Monsieur, à personne?

DAMON.

Tu me trompe, j'entens marcher quelqu'un ici.

LEMPESÉ.

Je tremble.

DAMON *gagnant la porte, & tâtonnant par tout avec son bâton.*

Je me veux éclaircir de ceci.

MARIN *bas a Lempesé.*

Que lui dire, ma foi, j'ai perdu la parole.

LEMPESÉ *bas à Marin.*

Dis ce que tu voudras. Mais plus de Carmagnole.

MARIN *à Damon.*

C'est Monsieur Lempesé, très-sçavant Medecin,
Qui vient vous apporter un remede divin,
Que pour guérir les yeux, il soutient admirable.

DAMON.

Vraiment d'un pareil soin je lui suis redevable.
Je ne sçais pas, Monsieur, par où j'ai mérité,
Que pour moi vous puissez avoir tant de bonté.
Donnez-moi ce remede, il faut que je l'éprouve.

MARIN *bas à Lempesé.*

Allons, cherchez, Monsieur.

LEMPESÉ *bas à Marin.*

Que veux-tu que je trouve?

MARIN *bas à Lempesé.*

N'avez-vous point sur vous quelque poudre, quelque eau,
Pour le faire encore mieux donner dans le panneau.

LEMPESÉ *bas à Marin.*

J'ai de l'eau pour le tein, mais peste, elle est trop forte.

La

La composition en est faite de sorte.

MARIN *bas à Lempesé.*

Bon, bon, donnez toujours, pour sortir d'embarras.

LEMPESÉ *bas à Marin.*

La voilà, prenez soin qu'il ne s'en serve pas.

MARIN *regardant le flacon.*

Qu'importe. La belle eau, la vûe est éclaircie
Seulement à la voir.

DAMON.

Je vous en remercie,
Si j'en suis soulagé, je vous devrai beaucoup.

MARIN.

Vous seriez bien surpris de voir clair tout d'un coup.

DAMON.

Comment je donnerois tout ce que je possede,
Que je croirois trop peu payer un tel remede.

MARIN.

Mais, Monsieur, pour guérir, il faudroit commencer
Par bannir Léonor, & n'y jamais penser;
Car la femme à la vûe est tout-à-fait contraire,

LEMPESÉ.

Hyppocrate le dit.

DAMON.

Mais comment veux-tu faire?
La rupture à présent causeroit trop d'éclat,
On va dans ce moment m'apporter le Contrat
Signé de Léonor. Elle pourroit se plaindre,
A payer le dédit on me pourroit contraindre.

LEMPESÉ.

Et pourquoi? Léonor ayant beaucoup d'appas,
Quelqu'ami ne peut-il vous tirer d'embarras,
Envers elle acquiter la parole donnée?

DAMON.

Monſieur, quand il s'agit des nœuds de l'hymenée,
On ne voit point d'ami être aſſez généreux,
Juſqu'à franchir pour nous un pas ſi hazardeux.

LEMPESÉ.

Il s'en pourroit trouver, qui ſans beaucoup de peine
Se chargeroient pour vous d'une ſi douce chaîne.

MARIN.

Bas. Il gobe l'ameçon. *Haut.* On voit aſſez d'amis
Prendre en de certains cas la place des maris;
Mais ils s'en tiennent là, ſans riſquer davantage,
Et laiſſent aux époux les charges du ménage.

DAMON.

Enfin je vois qu'il faut expoſer ma ſanté,
Car perſonne jamais n'aura tant de bonté.

LEMPESÉ.

Pardonnez moi, Monſieur, j'ai trouvé votre affaire,
Un homme à qui déja Léonor a ſçû plaire,
Et qui d'ailleurs, je crois, ne lui déplairoit pas.

DAMON.

Qui ſeroit-ce? L'eſpoir de ſortir d'embarras
Flatte déja mon cœur, & ma joye eſt extrême....
N'héſitez point, Monſieur, à le nommer.

LEMPESÉ.

Moi-même,
Qui de vous obliger eut toujours grand deſir.

DAMON.

Quoi, vous pourriez, Monſieur, me faire ce plaiſir?
Epouſer Léonor? ah, quelle complaiſance!
Quels ſeront les effets de ma reconnoiſſance!

MARIN *à Damon.*

Voilà ce qui s'appelle un véritable ami,

Mon-

Monſieur ne vous veut pas obliger à demi.

DAMON.

Puiſque vous voulez bien me faire cette grace,
Vous n'avez qu'à ſigner le Contrat en ma place,
On va me l'apporter dans ce méme moment.

LEMPESÉ.

Léonor en ſera ravie aſſurément.

DAMON.

Pour plus de sûreté, faiſons croire au Notaire,
Que vous êtes celui pour, qui ſe fait l'affaire,
Le Contrat eſt déja ſigné de Léonor,
Et comme on n'a pas mis mes qualités encor;
Avecque votre nom on y mettra les vôtres.

MARIN.

Il faut bien s'obliger ainſi les uns les autres.
Mais le Notaire vient.

DAMON *à Lempeſé.*

Cachons-lui tout ceci,

à Marin.

Toi, prens garde qu'aucun ne nous ſurprenne ici.
(Marin apporte une table, & deux ſiéges avant de s'en aller.

SCÉNE XIX.

DAMON, LEMPESÉ, LE NOTAIRE.

LE NOTAIRE.

A Tous préſens, Salut. Jamais dans mon Etude,

Avec tant de justesse, & tant de promptitude,
Depuis vingt trois ans il ne s'est fait Contrat.

DAMON.

Enfin, quoiqu'il en soit, tout est-il en état?

LE NOTAIRE.

Oui, Monsieur, il ne faut seulement, que m'apprendre
Le nom, les qualités, que le futur veut prendre.
Mais, Messieurs, à vous voir les yeux que je vous vois.
Qui des deux s'il vous plaît, est aveugle?

LEMPESÉ.

C'est moi.

LE NOTAIRE.

O Ciel! qui l'auroit crû, c'est vraiment grand dommage.

LEMPESÉ.

Il est vrai, mais signons, sans tarder davantage.

LE NOTAIRE.

Il faut lire du moins le Contrat,

LEMPESÉ.

Nullement.
Léonor l'a signé, je signe aveuglément.

LE NOTAIRE.

La Future est pressante, & vous encor plus qu'elle.
Signez donc, c'est je crois, Damon qu'on vous appelle.

LEMPESÉ.

De me donner ce nom je m'étois avisé.
(Lempesé signe le Contrat, & le Notaire lui conduit la main le croyant aveugle.)
Mais je signe toujours Damien Lempesé.

LE

LE NOTAIRE *écrit.*

Vos qualités?

LEMPESÉ.

Hélas! après mon infortune,
Je ne crois pas Monsieur, en devoir prendre aucune;
Bon Bourgeois de Paris, & cela suffira.

DAMON.

Adieu, Monsieur, tantôt on vous satisfera.
On aura même egard à votre diligence.

LE NOTAIRE.

Je ne demande rien, je suis payé davance;
Madame Léonor a sçû prendre ce soin.

SCÉNE XX.

DAMON, LEMPESÉ.

LEMPESÉ.

De beaucoup de finesse on n'a pas eu besoin;
Mais, Monsieur, pardonnez à mon impatience,
Je cours à Léonor apprendre en diligence
Que le sort a rempli le plus doux de ses vœux.

DAMON.

Allez, mon cher, allez, & tenez-vous joyeux.

SCÉNE XXI.

DAMON *seul.*

MA foi, je m'applaudis, & le tour est trop drôle,
Avec notre benêt j'ai bien joué mon rôle;
Il est tems de finir, je suis assez instruit,
Et j'en ai vû bien plus qu'on ne m'en avoit dit.

SCÉNE XXII.

DAMON, MARIN.

MARIN.

MOnsieur, songez à vous, Léonor & Léandre
Vont revenir ici, je leur ai fait entendre.
Que vous dormiez.

DAMON.

Fort bien, il faut, mon cher Marin,
Que quelque tour plaisant à ceci mette fin.

MARIN.

Pour vous mieux seconder, si vous vouliez me dire..

DAMON.

Tu viendras dans ma chambre, où je sçaurai t'instruire,
Il ne faut que deux mots pour que tu sois au fait.

SCÉ-

SCÉNE XXIII.

MARIN *seul.*

IL va leur préparer encore un nouveau trait;
D'avance je l'approuve, & mon ame ravie...
Mais voici tous nos gens, joüons la Comédie.

SCÉNE XXIV.

LEANDRE, LEONOR, LISETTE, MARIN.

LISETTE.

HÉ bien, dort-il encore?

MARIN.

A faire tout trembler,
La maison tomberoit, je crois sans le troubler.

LEONOR.

Va-t-en près de son lit; & pour peu qu'il remue,
Reviens nous avertir; car je serois perdue,
S'il entendoit la voix de Léandre.

MARIN.

Fort bien.
Discourez à votre aise, & n'appréhendez rien.

SCENE XXV.

LEANDRE, LEONOR, LISETTE.

LEANDRE.

JE ne reviens ici qu'en tremblant, je l'avoue.
Quand mon oncle sçaura la piece qu'on lui joue,
S'il me croit avoir part à cette invention,
C'est peu d'être frustré de sa succession,
Son courroux....

LEONOR.

Tout est fait, & ma Tante est sa femme,
Qui comme elle voudra, sçaura tourner son ame.

LISETTE.

Dans les commencemens, il criera, pestera,
Fera le Diable à quatre, & puis s'appaisera;
Ses soupçons ne pourront tomber, que sur la Tante,
Qui malgré ses froideurs, lui fut toûjours constante,
Et qui pour se venger de son nouvel amour,
Sans nous en informer aura joué ce tour.
Laissez leur entr'eux deux démêler la fusée.
Je vous la garantis femelle aussi rusée....

SCÉ-

SCÉNE XXVI.

LEANDRE, LEONOR, LISETTE, MARIN.

MARIN.

O Disgrace terrible! inopiné malheur!

LEANDRE.

Que seroit-ce, Marin?

LEONOR.

Je tremble de frayeur.

MARIN.

Damon voit clair d'un œil.

LEANDRE.

Ah juste Ciel! qu'entens je?

LEONOR.

Je suis au désespoir.

LISETTE *pleurant*.

Quel accident étrange!

MARIN.

Il vient de s'éveiller avec un air joyeux,
Ah, Marin m'a-t-il dit, ah! que je suis heureux!
Je vois clair de cet œil, voilà mon lit, ma table,
Te voilà, je te vois. Ah, remede admirable!
Eau divine, va cours au plutôt, cher Marin.
Va chercher Lempesé, ce fameux Médecin,
Qui m'a fait recouvrer la moitié de la vûe,
La moitié de mon bien à ce service est dûe.

LI-

LISETTE.

Mais cette eau, difois tu, n'étoit que pour le teint,
Et Lempesé furpris s'étoit trouvé contraint....
Peste du Médecin, & de fon eau divine.

MARIN.

Ce n'est que par hazard qu'agit la Médicine.
Parmi ces qui pro-quo, fouvent fi dangereux,
Il s'en peut rencontrer entre mille un heureux.

LISETTE.

Et de quel œil voit-il ?

MARIN.

De l'œil droit.

LEONOR.

Ah ! Lifette,
De quoi t'informes tu, quand mon ame inquiéte
Eprouve en ce moment le fort le plus fatal,
Quand je dois craindre tout, d'un jaloux, d'un brutal....

LISETTE.

Ah ma foi le voici.

LEANDRE.

Je ne veux point l'attendre,
Je gagne l'efcalier.

LEONOR.

Que faites vous, Léandre,
A préfent, qu'il voit clair, il va vous rencontrer.

MARIN.

Dans fon grand Cabinet, vous ferez mieux d'entrer.

LEANDRE *entrant dans le Cabinet.*

Jufte Ciel ! quel revers.

SCÉ-

SCÉNE XXVII.

DAMON, LEONOR, LISETTE, MARIN, LEANDRE *caché*.

DAMON.

Ah! quel bonheur extrême,
Quoi, je puis donc enfin revoir tout ce que j'aime.
Prenez part, Léonor, au plaisir que je sens.
O Ciel! quel teint! quels yeux! quels appas ravissans!
Comment donc malheureux, tu la disois affreuse,

MARIN.

C'est votre guérison qui la rend si joyeuse,
Qu'elle a dans un moment repris tous ses attraits.

DAMON.

Oüi, je vous trouve encor plus belle que jamais,
Vous ne me dites rien, que faut-il que je croye?

MARIN.

Ce silence est encore un effet de sa joye.

DAMON.

Je veux bien m'en flater. Qu'il est doux, mes enfans,
De revoir la lumiere après un si long-tems;
Je croyois n'avoir plus ce bonheur de ma vie,
Ah, quel plaisir charmant! déja je meurs d'envie
De revoir tous ces lieux, & sur-tout mes tableaux,
Ce vont être pour moi des spectacles nouveaux.

LEO-

LEONOR *bas à Lisette.*

Dans son grand Cabinet il va d'abord se rendre :
Que ferons-nous Lisette ? il y va voir Léandre

LISETTE *en empêchant Damon d'entrer dans le Cabinet.*

Bas à Léonor. Il faut parer le coup. Mais croyez-vous, Monsieur,
Ne voir clair que d'un œil ?

DAMON.

Pourquoi?

LISETTE.

Si par bonheur,
Vous voyez de tous deux ?

DAMON.

Non, cela ne peut-être,

LISETTE.

Dans ce moment, Monsieur, nous le pourrons connoître,
Souffrez qu'avec ma main....

DAMON.

Oui-da, je le veux bien.

LISETTE *lui couvrant l'œil droit avec sa main.*

Parlez, que voyez-vous ?

DAMON.

Parbleu, je ne vois rien.

LISETTE.

Rien du tout ?

DAMON.

Non vrayment.

LEONOR *faisant sortir Léandre du Cabinet.*

Sortez sans plus attendre.

LI-

LISETTE.

Vous ne voyez donc rien?

DAMON *montrant Léandre qui sort du Cabinet.*

Si fait, je vois Leandre

Qui sort dans ce moment de mon grand Cabinet.

LISETTE.

Pour le coup nous voila tous pris au trébuchet.

MARIN.

Parbleu, c'est à ce coup qu'il faut crier miracle,
Et cet objet pour vous est un nouveau spectacle.

DAMON.

D'où vous vient donc à tous ce grand étonnement?
Est-ce de voir la fin de mon aveuglément?

SCÉNE XXVIII.

DAMON, LEANDRE, LISETTE, LEMPESÉ, MARIN.

DAMON.

MAis j'apperçois, je crois, mon Médecin. De grace.
Approchez-vous, Monsieur, venez qu'on vous embrasse,
Votre divin remede ...

LEMPESÉ.

Hé bien?

DAMON.

A réussi,

Je

Je vois clair des deux yeux.

LEMPESÉ *à part.*

Que veut dire ceci ?
A cette guérison, je ne puis rien connoître.

MARIN.

Vous êtes plus sçavant que vous ne croyez l'être.
Votre fortune est faite, il faut faire afficher,
De tous les lieux du monde on viendra vous chercher,

LEMPESÉ *à Marin.*

Je suis tout stupéfait, & plus heureux que sage.
Qui l'auroit crû, qu'une eau pour peller le visage,
Guérit le mal des yeux ? je vois que désormais
On peut tout hazarder après un tel succès.

MARIN.

Ah, parbleu, voici l'autre.

SCÈNE DERNIERE.

DAMON, LEONOR, LEANDRE, LEMPESÉ, LA TANTE, LISETTE, MARIN.

DAMON.

Ah, ah, c'est notre Tante.
Hé quoi la bonne femme est encore vivante !

LA TANTE.

Que veut dire cela Monsieur, vous voyez clair ?

DAMON.

Un peu trop clair pour vous, je le vois à votre air.

LA

LA TANTE.

Si vous voyez si clair, regardez votre femme,
J'ai signé le Contrat pour ma Niéce.

DAMON.

Ah, Madame.

LA TANTE.

Cela vous fâche un peu?

DAMON.

Moi, Madame, pourquoi?
C'est Monsieur Lempesé qui l'a signé pour moi.
Regardez votre Époux.

LA TANTE.

Vous vous moquez, je pense.

DAMON.

Je ne me mocque point, je parle en conscience.

LEMPESÉ.

Que veut dire cela?

MARIN.

Que pour l'avoir guéri,
(*Montrant la Tante*)
De ce jeune tendron il vous a fait mari.

DAMON.

Pouvois-je mieux payer un si rare service?

LEMPESÉ.

Une vieille!

LA TANTE.

Un bênet!

LEMPESÉ.

Une folle!

LA TANTE.

Un jocrisse.

MARIN.

MARIN.

Fort bien, continuez, c'eſt à des noms ſi doux,
Qu'on reconnoît déja que vous êtes Époux.

LA TANTE.

Pour me vanger de vous, oui, je ſerai ſa femme,
Et je vous ferai voir...

LEMPESÉ.

Non s'il vous plaît Madame.

LA TANTE.

Tout comme il vous plaira, Monſieur, arrangez-vous,
Il faut qu'il me revienne à bon compte un Époux.

LEMPESÉ.

Ah parbleu, vous pouvez vous aſſurer d'un autre,
A mon âge épouſer une femme du vôtre;
Vous avez cinquante ans, & des mieux meſurés.

MARIN.

Hé qu'importe, Monſieur, vous la rajeunirez,
Donnez-lui de cette eau qui pelle le viſage.

LEMPESÉ.

Ah, c'eſt donc toi, Maraut; avec ton beau langage,
Qui m'a fait tout du long donner dans le paneau?
Je ne ſçais qui me tient...

DAMON.

Tout beau, Monſieur, tout beau,
Ne vous emportez point.

LISETTE.

Qu'as-tu fait double traître?

MARIN.

Je vous ai trompé tous, & j'ai ſervi mon Maître.
En bonne foi pouvois-je en agir autrement?

Ma-